

CHAPITRE LIV. <i>La république de Platon.</i>	246.
CHAPITRE LV. <i>Du commerce des Athéniens.</i>	277.
CHAPITRE LVI. <i>Des impositions et des finances chez les Athéniens.</i>	289.
CHAPITRE LVII. <i>Suite de la Bibliothèque d'un Athénien. La Logique.</i> ...	301.
Notes.....	323.

VOYAGE

DU JEUNE ANACHARSIS

EN GRECE,

Dans le milieu du 4.^e siècle avant J.C.

CHAPITRE XLI.

Voyage de Laconie.*

Nous nous embarquâmes à Phères, sur un vaisseau qui faisoit voile pour le port de Scandée, dans la petite île de Cythère située à l'extrémité de la Laconie. C'est à ce port qu'abordent fréquemment les vaisseaux marchands qui viennent d'Egypte et d'Afrique : de là on monte à la ville, où les Lacédémoniens entretiennent une garnison : ils envoient de plus, tous les ans dans l'île un magistrat pour la gouverner¹.

Nous étions jeunes, et déjà familiarisés avec quelques passagers de notre âge. Le nom de Cythère réveilloit dans nos esprits des idées rian-

* Voyez la carte de la Scil. Caryand. ap. geog. Laconie. min. t. I, p. 17.

¹ Thucyd. lib. 4, c. 53.

tes; c'est là que de temps immémorial, subsiste avec éclat le plus ancien et le plus respecté des temples consacrés à Venus¹; c'est là qu'elle se montra pour la première fois aux mortels², et que les Amours prirent avec elle possession de cette terre, embellie encore aujourd'hui des fleurs qui se hâtoient d'éclorre en sa présence. Dès lors on y connut les charmes des doux entretiens et du tendre sourire³. Ah! sans doute que dans cette région fortunée, les cœurs ne cherchent qu'à s'unir, et que ses habitans passent leurs jours dans l'abondance et dans les plaisirs.

Le capitaine, qui nous écoutoit avec la plus grande surprise, nous dit froidement: Ils mangent des figues et des fromages cuits; ils ont aussi du vin et du miel⁴, mais ils n'obtiennent rien de la terre qu'à la sueur de leur front; car c'est un sol aride et hérissé de rochers⁵. D'ailleurs ils aiment si fort l'argent⁶, qu'ils ne connoissent guère le tendre sourire. J'ai vu leur vieux temple, bâti autrefois par les Phéniciens en l'honneur de Venus Uranie⁷: sa statue ne sauroit inspirer des désirs: elle est couverte d'armes depuis la tête jusqu'aux pieds⁸. On m'a

¹ Pausan. lib. 3, c. 23, p. 269.

² Hesiod. theog. v. 198.

³ Id. ibid. et v. 205.

⁴ Heracl. Pont. de polit. in thes. antiq. Græc. t. 6, p. 2830.

⁵ Spon, voyag. tom. I, p. 97. Whel. book I, p. 47.

⁶ Heracl. ibid.

⁷ Herodot. lib. I, c. 105.

⁸ Pausan. lib. 3, c. 23, p. 269.

dit, comme à vous, qu'en sortant de la mer, la Déesse descendit dans cette île; mais on m'a dit de plus qu'elle s'enfuit aussitôt en Chypre¹.

De ces dernières paroles, nous conclûmes que des Phéniciens ayant traversé les mers, aborderent au port de Scandée; qu'ils y apportèrent le culte de Venus; que ce culte s'étendit aux pays voisins, et que de là naquirent ces fables absurdes, la naissance de Venus, sa sortie du sein des flots, son arrivée à Cythère.

Au lieu de suivre notre capitaine dans cette île, nous le priâmes de nous laisser à Ténare, ville de Laconie, dont le port est assez grand pour contenir beaucoup de vaisseaux²; elle est située auprès d'un cap de même nom³, surmonté d'un temple, comme le sont les principaux promontoires de la Grèce. Ces objets de vénération attirent les vœux et les offrandes des marelots. Celui de Ténare, dédié à Neptune, est entouré d'un bois sacré qui sert d'asyle aux coupables⁴; la statue du Dieu est à l'entrée⁵; au fond s'ouvre une caverne immense et très renommée parmi les Grecs.

On présume qu'elle fut d'abord le repaire d'un serpent énorme, qu'Hercule fit tomber sous ses coups, et que l'on avoit confondu avec le chien de Pluton, parce que ses blessures étoient

¹ Hesiod. theog. v. 193.

² Thucyd. lib. 7, c. 19.

³ Steph. in *Tain. Schol.* Apollon, argon. lib. I, v. 102.

⁴ Thucyd. lib. I, c. 128 et 133.

⁵ Pausan. lib. 3, c. 25, p. 275.

mortelles¹. Cette idée se joignit à celle où l'on étoit déjà, que l'antré conduisoit aux royaumes sombres, par des souterrains dont il nous fut impossible, en le visitant, d'apercevoir les avenues².

Vous voyez, disoit le prêtre, une des bouches de l'enfer³. Il en existe de semblables en différens endroits; comme dans la ville d'Hermione en Argolide⁴, d'Héraclée au Pont⁵ d'Aornus en Thesprotie⁶, de Cumes auprès de Naples⁷; mais malgré les prétentions de ces peuples, nous soutenons que c'est par cet antré sombre qu'Hercule remmena le Cerbère⁸, et Orphée son épouse⁹.

Ces traditions doivent moins vous intéresser, qu'un usage dont je vais parler. A cette caverne est attaché un privilège, dont jouissent plusieurs autres villes¹⁰: nos devins y viennent évoquer les ombres tranquilles des morts, ou repousser au fond des enfers celles qui troublent le repos

¹ Hecat. Miles. ap. Pausan. ibid.

² Pausan. ibid.

³ Pind. pyth. 4, v. 79. Schol. ibid. Eustath. in Iliad. t. I, p. 286 et 287. Mela, lib. 2, c. 3.

⁴ Strab. lib. 8, p. 373.

⁵ Xenoph. de exped. Cyr. lib. 6, p. 375. Diod. Sic. lib. 14, p. 261. Plin. lib. 27, c. 2, p. 419.

⁶ Herod. lib. 5, c. 92. Pausan. lib. 9, c. 30, p. 769.

Hesych. in *Theoi Molot.*

⁷ Scymn. Chii orb. descript. v. 248, ap. geogr. min. t. I.

⁸ Euripid. in *Herc. fur.* v. 23. Strab. lib. 8, p. 363. Pausan. lib. 3, p. 275. Apollod. lib. 2, p. 131. Schol. Homer. in *Iliad.* lib. 8, v. 468.

⁹ Orph. argon. v. 41. Virg. georg. lib. 4, v. 467.

¹⁰ Pausan. lib. 3, c. 17, p. 252.

des vivans. Des cérémonies saintes opèrent ces effets merveilleux; on emploie d'abord les sacrifices, les libations, les prières, les formules mystérieuses: il faut ensuite passer la nuit dans le temple, et l'ombre, à ce qu'on dit, ne manque jamais d'apparoître en songe¹.

On s'empresse sur-tout de fléchir les ames que le fer ou le poison a séparées de leur corps. C'est ainsi que Callondas vint autrefois, par ordre de la Pythie, appaiser les mânes irritées du poète Archiloque, à qui il avoit arraché la vie². Je vous citerai un fait plus récent: Pausanias, qui commandoit l'armée des Grecs à Platée, avoit, par une fatale méprise, plongé le poignard dans le sein de Cléonice dont il étoit amoureux; ce souvenir le déchiroit sans cesse; il la voyoit dans ses songes, lui adressant toutes les nuits ces terribles paroles: *le supplice t'attend*³. Il se rendit à l'Héraclée du Pont; les devins le conduisirent à l'antré où ils appellent les ombres; celle de Cléonice s'offrit à ses regards, et lui prédit qu'il trouveroit à Lacédémone la fin de ses tourmens; il y alla aussitôt, et ayant été jugé coupable, il se réfugia dans une petite maison, où tous les moyens de subsister lui furent refusés. Le bruit ayant ensuite couru qu'on entendoit son ombre gémir dans les lieux saints,

¹ Plut. de consol. t. 2, p. 109.

² Plut. de sera numin. vind. t. 2, p. 560. *Ænom.* ep. Euseb. præparat. evan-

gel. lib. 5, pag. 228. Suid. in *Archil.*

³ Plut. ibid. p. 555. et in *Cim.* t. 1, p. 482.

on appela les devins de Thessalie, qui l'appaîsèrent par les cérémonies usitées en pareilles occasions¹. Je raconte ces prodiges, ajouta le prêtre; je ne les garantis pas. Peut-être que ne pouvant inspirer trop d'horreur contre l'homicide, on a sagement fait de regarder le trouble que le crime traîne à sa suite, comme le mugissement des ombres qui poursuivent les coupables.

Je ne sais pas, dit alors Philotas, jusqu'à quel point on doit éclairer le peuple; mais il faut du moins le prémunir contre l'excès de l'erreur. Les Thessaliens firent dans le siècle dernier une triste expérience de cette vérité. Leur armée étoit en présence de celle des Phocéens qui, pendant une nuit assez claire, détachèrent contre le camp ennemi six cents hommes enduits de plâtre: quelque grossière que fût la ruse, les Thessaliens, accoutumés dès l'enfance au récit des apparitions de phantômes, prirent ces soldats pour des génies célestes, accourus au secours des Phocéens; ils ne firent qu'une foible résistance, et se laissèrent égorgés comme des victimes².

Une semblable illusion, répondit le prêtre, produisit autrefois le même effet dans notre armée. Elle étoit en Messénie, et crut voir Cas-

¹ Plut. de serâ numin. vind. t. 2, p. 560. Id. ap. schol. Eurip. in Alcest. v. 1128. Bayle, rep. aux quest. t. 1, p. 446.

² Herodot. lib. 8, c. 27. Pausan. lib. 10, cap. 1, pag. 801. Polyæn. stratag. lib. 6, c. 18.

tor et Pollux embellir de leur présence, la fête qu'elle célébroit en leur honneur. Deux Messéniens, brillans de jeunesse et de beauté, parurent à la tête du camp, montés sur deux superbes chevaux, la lance en arrêt, une tunique blanche, un manteau de pourpre, un bonnet pointu et surmonté d'une étoile, tels enfin qu'on représente les deux héros, objets de notre culte. Ils entrent, et tombant sur les soldats prosternés à leurs pieds, ils en font un carnage horrible, et se retirent tranquillement¹. Les dieux irrités de cette perfidie, firent bientôt éclater leur colère sur les Messéniens.

Que parlez-vous de perfidie, lui dis-je, vous hommes injustes et noircis de tous les forfaits de l'ambition? On m'avoit donné une haute idée de vos lois; mais vos guerres en Messénie, ont imprimé une tache ineffaçable sur votre nation. Vous en a-t-on fait un récit fidèle, répondit-il? Ce seroit la première fois que les vaincus auroient rendu justice aux vainqueurs. Ecoutez-moi un instant:

Quand les descendans d'Hercule revinrent au Péloponèse, Cresphonte obtint par surprise le trône de Messénie²; il fut assassiné quelque temps après, et ses enfans réfugiés à Lacédémone nous cédèrent les droits qu'ils avoient à l'héritage de leur père. Quoique cette cession fût légitimée par la réponse de l'oracle de Del-

¹ Pausan. lib. 4, c. 27, p. 344.

² Id. ibid. c. 3. et 4.

phes¹, nous négligeâmes pendant long-temps de la faire valoir.

Sous le règne de Téléclus, nous envoyâmes, suivant l'usage, un chœur de filles sous la conduite de ce prince, présenter des offrandes au temple de Diane Limnatide, situé sur les confins de la Messénie et de la Laconie. Elles furent déshonorées par de jeunes Messéniens, et se donnèrent la mort, pour ne pas survivre à leur honte : le roi lui-même périt en prenant leur défense². Les Messéniens, pour justifier un si lâche forfait, eurent recours à des suppositions absurdes ; et Lacédémone dévora cet affront, plutôt que de rompre la paix. De nouvelles insultes ayant épuisé sa patience³, elle rappela ses anciens droits, et commença les hostilités. Ce fut moins une guerre d'ambition que de vengeance. Jugez-en vous-même par le serment qui engagea les jeunes Spartiates à ne pas revenir chez eux avant que d'avoir soumis la Messénie, et par le zèle avec lequel les vieillards poussèrent cette entreprise⁴.

Après la première guerre, les lois de la Grèce nous autorisoient à mettre les vaincus au nombre de nos esclaves ; on se contenta de leur imposer un tribut. Les révoltes fréquentes qu'ils exerçoient dans la province, nous forcèrent, après la seconde guerre, à leur donner des

¹ Isocr. in Archid. t. 2, p. 20. ³ Pausan. ibid. cap. 4 et 5.
² Strab. lib. 8, p. 362. ⁴ Pausan. lib. 4, cap. 4
Pausan. lib. 4, c. 4, p. 288. et 5. Justin. lib. 3, c. 4.

fers ; après la troisième, à les éloigner de notre voisinage. Notre conduite parut si conforme au droit public des nations, que dans les traités antérieurs à la bataille de Leuctres, jamais les Grecs ni les Perses ne nous proposèrent de rendre la liberté à la Messénie¹. Au reste, je ne suis qu'un ministre de paix : si ma patrie est forcée de prendre les armes, je la plains ; si elle fait des injustices, je la condamne. Quand la guerre commence, je frémis des cruautés que vont exercer mes semblables, et je demande pourquoi ils sont cruels. Mais c'est le secret des dieux ; il faut les adorer et se taire.

Nous quittâmes Ténare, après avoir parcouru aux environs, des carrières d'où l'on tire une pierre noire aussi précieuse que le marbre². Nous nous rendîmes à Gythium ; ville entourée de murs et très forte ; port excellent où se tiennent les flottes de Lacédémone, où se trouve réuni tout ce qui est nécessaire à leur entretien³. Il est éloigné de la ville de 30 stades⁴.

L'histoire des Lacédémoniens a répandu un si grand éclat sur le petit canton qu'ils habitent, que nous visitons les moindres bourgs et les plus petites villes, soit aux environs du golphe de Laconie, soit dans l'intérieur des terres. On

¹ Isocr. in Archid. t. 2, p. 24. ³ Xenoph. hist. Græc. lib. 6, p. 609. Liv. lib. 34, c. 29.
² Plin. lib. 36, cap. 18. t. 2, p. 748. Id. ibid. c. 22. ⁴ Polyb. l. 5, p. 367.
p. 752. Strab. lib. 8, p. 367.

nous montrait par-tout des temples, des statues, des colonnes, et d'autres monumens, la plupart d'un travail grossier, quelques-uns d'une antiquité respectable¹. Dans le gymnase d'Asopus, des ossemens humains d'une grandeur prodigieuse fixèrent notre attention².

Revenus sur les bords de l'Eurotas, nous le remontâmes à travers une vallée qu'il arrose³, ensuite au milieu de la plaine qui s'étend jusqu'à Lacédémone: il couloit à notre droite; à gauche s'élevoit le mont Taygète, au pied duquel la nature a creusé, dans le roc, quantité de grandes cavernes⁴.

A Brysées, nous trouvâmes un temple de Bacchus, dont l'entrée est interdite aux hommes, où les femmes seules ont le droit de sacrifier, et de pratiquer des cérémonies qu'il ne leur est pas permis de révéler⁵. Nous avions vu auparavant une ville de Laconie, où les femmes sont exclues des sacrifices que l'on offre au dieu Mars⁶. De Brysées on nous montrait sur le sommet de la montagne voisine, un lieu nommé le Talet, où, entre autres animaux, on immole des chevaux au soleil⁷. Plus loin, les habitans d'un petit bourg se glorifient d'avoir inventé les meules à moudre les grains⁸.

¹ Pausan. lib. 3, c. 22, p. 75.

² Id. ibid. p. 265.

³ Strab. lib. 8, p. 343.

⁴ Liv. ibid. c. 28.

⁵ Guill. Laced. anc. t. I,

⁶ Pausan. lib. 3, c. 20,

p. 261.

⁷ Id. ibid. c. 22, p. 267.

⁸ Id. ibid. c. 20, p. 261.

⁹ Id. ibid. p. 260.

Bientôt s'offrit à nos yeux la ville d'Amyclæ, située sur la rive droite de l'Eurotas, éloignée de Lacédémone d'environ 20 stades¹. Nous vîmes en arrivant, sur une colonne, la statue d'un athlète, qui expira un moment après avoir reçu aux jeux Olympiques la couronne destinée aux vainqueurs; tout autour sont plusieurs trépieds, consacrés par les Lacédémoniens à différentes divinités, pour leurs victoires sur les Athéniens et sur les Messéniens².

Nous étions impatiens de nous rendre au temple d'Apollon, un des plus fameux de la Grèce. La statue du Dieu, haute d'environ 30 coudées³*, est d'un travail grossier, et se ressent du goût des Egyptiens: on la prendroit pour une colonie de bronze, à laquelle on auroit attaché une tête couverte d'un casque, deux mains armées d'un arc et d'une lance, deux pieds dont il ne paroît que l'extrémité. Ce monument remonte à une haute antiquité; il fut dans la suite placé par un artiste nommé Bathyclès, sur une base en forme d'autel, au milieu d'un trône qui est soutenu par les Heures et les Grâces. Le même artiste a décoré les faces de la base et toutes les parties du trône, de bas-reliefs qui représentent tant de sujets différens et un si grand nombre de figures qu'on ne pourroit les décrire sans causer un mortel ennui.

¹ Polyb. l. 3, p. 367.

² Pausan. lib. 3, c. 18,

p. 254.

³ Id. ibid. c. 19, p. 257.

* Environ 42 et demi de nos pieds.

Le temple est desservi par des prêtresses, dont la principale prend le titre de Mère. Après sa mort, on inscrit sur le marbre son nom et les années de son sacerdoce. On nous montra les tables qui contiennent la suite de ces époques précieuses à la chronologie, et nous y lûmes le nom de Laodamée, fille d'Amyclas, qui régnoit dans ce pays il y a plus de mille ans¹. D'autres inscriptions, déposées en ces lieux pour les rendre plus vénérables, renferment des traités entre les nations²; plusieurs décrets des Lacédémoniens, relatifs, soit à des cérémonies religieuses, soit à des expéditions militaires; des vœux adressés au Dieu de la part des souverains ou des particuliers³.

Non loin du temple d'Apollon, il en existe un second, qui, dans œuvre, n'a qu'environ 17 pieds de long sur 10 et demi de large⁴. Cinq pierres brutes et de couleur noire, épaisses de cinq pieds, forment les quatre murs et la couverture, au-dessus de laquelle deux autres pierres sont posées en retraite. L'édifice porte sur trois marches, chacune d'une seule pierre. Sur la porte sont gravés, en caractères très anciens, ces mots: EUROTAS, ROI DES ICTEUCRATES, A ONGA. Ce prince vivoit environ trois siècles avant la guerre de Troie. Le nom d'Icteuca-

¹ Mém. de l'Acad. des Bell. Lettr. t. 23. p. 406.

² Thucyd. lib. 5, c. 18 et 23.

³ Mém. de l'Acad. des

Bell. Lettr. t. 15, p. 395; t. 16, hist. p. 101. Inscript. Fourmont, in bibl. reg.

⁴ Mém. de l'Acad. des Bell. Lettr. t. 15, p. 402.

tes désigne les anciens habitans de la Laconie¹; et celui d'Onga, une divinité de Phénicie ou d'Égypte, la même, à ce qu'on pense, que la Minerve des Grecs².

Cet édifice que nous nous sommes rappelé plus d'une fois dans notre voyage d'Égypte, est antérieur de plusieurs siècles aux plus anciens de la Grèce. Après avoir admiré sa simplicité, sa solidité, nous tombâmes dans une espèce de recueillement dont nous cherchions ensuite à pénétrer la cause. Ce n'est ici qu'un intérêt de surprise, disoit Philotas; nous envisageons la somme des siècles écoulés depuis la fondation de ce temple, avec le même étonnement que, parvenus au pied d'une montagne, nous avons souvent mesuré des yeux sa hauteur imposante: l'étendue de la durée produit le même effet que celle de l'espace. Cependant, répondis-je, l'une laisse dans nos âmes une impression de tristesse que nous n'avons jamais éprouvée à l'aspect de l'autre: c'est qu'en effet nous sommes plus attachés à la durée qu'à la grandeur. Or, toutes ces ruines antiques sont les trophées du temps destructeur, et ramènent malgré nous notre attention sur l'instabilité des choses humaines. Ici, par exemple, l'inscription nous a présenté le nom d'un peuple dont vous et moi n'avions aucune notion: il a disparu, et ce petit temple

¹ Hesych. in *Iktbeukr.*

² Steph. in *Ogk.* Hesych. in *Ogga.* Æschyl. in sept. contra Theb. v. 170. Schol.

ibid. et in v. 493. Seld. de diis Syr. synt. 2, c. 4. Boch. geogr. sacr. part. 2, lib. 2, c. 12, p. 745.

est le seul témoin de son existence, l'unique débris de son naufrage.

Des prairies riantes¹, des arbres superbes, embellissent les environs d'Amyclæ; les fruits y sont excellens². C'est un séjour agréable, assez peuplé, et toujours plein d'étrangers³, attirés par la beauté des fêtes, ou par des motifs de religion. Nous le quittâmes pour nous rendre à Lacédémone.

Nous logeâmes chez Damonax, à qui Xénophon nous avoit recommandés. Philotas trouva chez lui des lettres qui le forcèrent de partir le lendemain pour Athènes. Je ne parlerai de Lacédémone qu'après avoir donné une idée générale de la province.

Elle est bornée à l'est et au sud par la mer, à l'ouest et au nord, par de hautes montagnes, ou par des collines qui en descendent et qui forment entre elles des vallées agréables. On nomme Taygète les montagnes de l'ouest. De quelques-uns de leurs sommets élevés au-dessus des nues⁴, l'œil peut s'étendre sur tout le Péloponèse⁵. Leurs flancs, presque entièrement couverts de bois, servent d'asyles à quantité de chèvres, d'ours, de sangliers et de cerfs⁶.

La nature qui s'est fait un plaisir d'y multiplier ces espèces, semble y avoir ménagé, pour

¹ Stat. theb. l. 9, v. 769.
Liv. l. 34, c. 28.

² Polyb. l. 5, p. 367.

³ Inscript. Fourmont. in bibl. reg.

⁴ Stat. theb. l. 2, v. 35.

⁵ Schol. Pind. in nem. 10, v. 114.

⁶ Pausan. lib. 3, c. 20, p. 261.

les détruire, des races de chiens, recherchés de tous les peuples¹, préférables sur-tout pour la chasse du sanglier²: ils sont agiles, vifs, impétueux³, doués d'un sentiment exquis⁴. Les licces possèdent ces avantages au plus haut degré⁵; elles en ont un autre: leur vie pour l'ordinaire se prolonge jusqu'à la douzième année à peu près, celle des mâles passe rarement la dixième⁶. Pour en tirer une race plus ardente et plus courageuse, on les accouple avec des chiens Molosses⁷. On prétend que d'elles mêmes, elles s'unissent quelquefois avec les renards⁸, et que de ce commerce provient une espèce de chiens foibles, difformes, au poil ras, au nez pointu, inférieurs en qualité aux autres⁹.

Parmi les chiens de Laconie, les noirs tachetés de blanc, se distinguent par leur beauté¹⁰; les fauves¹¹, par leur intelligence; les castorides et les ménélaïdes, par les noms de Castor

¹ Theophr. charact. c. 5. lib. 9, c. 1, t. 1, p. 922.
Eustath. in odys. p. 1822.
Meurs. miscell. Lacon. l. 3, lib. 6, c. 20, p. 878. Plin. c. 1. l. 10, c. 63, t. 2, p. 578.
² Xenoph. de venat. p. 991.
³ Callim. hymn. in Dian. v. 94. Senec. trag. in Hippol. v. 35. Virg. georg. l. 3, v. 405.
⁴ Plat. in Parmen. t. 3, p. 128. Aristot. de gener. animal. lib. 5, t. 1, c. 2, p. 1139. Sophocl. in Ajax. v. 8.
⁵ Aristot. hist. animal. lib. 9, c. 1, t. 1, p. 922.
⁶ Aristot. hist. animal. lib. 6, c. 20, p. 878. Plin. l. 10, c. 63, t. 2, p. 578.
⁷ Aristot. ibid. lib. 9, c. 1, p. 922.
⁸ Id. ibid. l. 8, c. 28, p. 920. Hesych in *Kunakop*. Poll. lib. 5, c. 5, §. 39.
⁹ Xenoph. de venat. p. 976. Themist. orat. 21, p. 248.
¹⁰ Guill. Laced. anc. t. 1, p. 199.
¹¹ Horat. epod. od. 6, v. 5.

et de Ménélas qui propagèrent leur espèce¹; car la chasse fit l'amusement des anciens héros, après qu'elle eut cessé d'être pour eux une nécessité. Il fallut d'abord se défendre contre des animaux redoutables: bientôt on les cantonna dans les régions sauvages; quand on les eut mis hors d'état de nuire, plutôt que de languir dans l'oisiveté, on se fit de nouveaux ennemis pour avoir le plaisir de les combattre; on versa le sang de l'innocente colombe, et il fut reconnu que la chasse étoit l'image de la guerre.

Du côté de la terre, la Laconie est d'un difficile accès²; l'on n'y pénètre que par des collines escarpées, et des défilés faciles à garder³. A Lacédémone, la plaine s'élargit⁴; et en avançant vers le midi, on trouve des cantons fertiles⁵, quoiqu'en certains endroits, par l'inégalité du terrain, la culture exige de grands travaux⁶. Dans la plaine⁷ sont éparses des collines assez élevées, faites de mains d'hommes, plus fréquentes en ce pays que dans les provinces voisines, et construites, avant la naissance des arts, pour servir de tombeaux aux principaux chefs de la nation*: Suivant les appa-

¹ Poll. l. 5, c. 5. §. 38.

² Eurip. ap. Strab. l. 8, p. 366. Xenoph. hist. Græc. l. 6, p. 607.

³ Xenoph. ibid. Polyb. l. 2, p. 150. Liv. l. 34, c. 28; l. 35, c. 27.

⁴ Le Roi, ruines de la Grèce, t. 2, p. 31.

⁵ Herodot. lib. 1, c. 66.

Plat. in Alcib. I, t. 2, pag. 122. Polib. l. 5, p. 367.

⁶ Eurip. ap. Strab. l. 8, p. 366.

⁷ Athen. lib. 14, cap. 5, p. 625.

* On trouve de pareils tertres dans plusieurs des pays habités par les anciens Germains.

rences, de pareilles masses de terre, destinées au même objet, furent ensuite remplacées en Egypte par les pyramides; et c'est ainsi que par-tout et de tout temps, l'orgueil de l'homme s'est de lui-même associé au néant.

Quant aux productions de la Laconie, nous observerons qu'on y trouve quantité de plantes dont la médecine fait usage¹; qu'on y recueille un blé léger et peu nourrissant²; qu'on y doit fréquemment arroser les figuiers, sans craindre de nuire à la bonté du fruit³; que les figues y mûrissent plus tôt qu'ailleurs⁴: enfin que sur toutes les côtes de la Laconie, ainsi que sur celles de Cythère, il se fait une pêche abondante de ces coquillages d'où l'on tire une teinture de pourpre fort estimée⁵, et approchant de la couleur de rose⁶.

La Laconie est sujette aux tremblemens de terre⁷. On prétend qu'elle contenoit autrefois 100 villes⁸: mais c'étoit dans un temps où le plus petit bourg se paroît de ce titre; tout ce que nous pouvons dire, c'est qu'elle est fort peuplée⁹. L'Eurotas la parcourt dans toute son

¹ Theophr. hist. plant. l. 4, c. 6. p. 367.

² Id. ibid. lib. 8, c. 4, p. 932.

³ Id. ibid. lib. 2, c. 8, p. 92.

⁴ Id. de caus. plant. ap. Athen. lib. 3, p. 77. Plin. l. 16, c. 26, t. 2, p. 20.

⁵ Aristot. ap. Steph. in *Kutbeer*. Pausan. l. 3, c. 21,

p. 264. Plin. lib. 4, c. 12, t. 1, p. 208.

⁶ Plin. l. 21, c. 8.

⁷ Strab. lib. 8, p. 367. Eustath. in Iliad. lib. 2, p. 294.

⁸ Strab. ibid. pag. 362. Eustath. in Dionys. v. 419.

⁹ Herodot. lib. 1, c. 66. Polyb. l. 2, p. 125.

étendue, et reçoit les ruisseaux ou plutôt les torrens qui descendent des montagnes voisines. Pendant une grande partie de l'année, on ne sauroit le passer à gué¹: il coule toujours dans un lit étroit; et dans son élévation même, son mérite est d'avoir plus de profondeur que de superficie.

En certains temps il est couvert de cygnes d'une blancheur éblouissante², presque par-tout de roseaux très recherchés, parce qu'ils sont droits, élevés, et variés dans leurs couleurs³. Outre les autres usages auxquels on applique cet arbrisseau, les Lacédémoniens en font des nattes, et s'en couronnent dans quelques-unes de leurs fêtes⁴. Je me souviens à cette occasion, qu'un Athénien déclamant un jour contre la vanité des hommes, me disoit: Il n'a fallu que de foibles roseaux pour les soumettre, les éclairer et les adoucir. Je le priaï de s'expliquer; il ajouta: C'est avec cette frêle matière qu'on a fait des flèches, des plumes à écrire et des instrumens de musique⁵.*

¹ Polyb. l. 5, p. 369.
² Stat. sylv. l. I, v. 143.
Guill. Laced. anc. tom. I, p. 97.

³ Eurip. in Hel. y. 355 et 500. Theogn. sent. v. 783.
Theophr. hist. plant. lib. 4,

cap. 12, pag. 470.

⁴ Sosib. ap. Athen. l. 15, p. 674.

⁵ Plin. l. 16, c. 36, t. 2, p. 27.

* Les flûtes étoient communément de roseaux.

LACÉDÉMONNE.

A la droite de l'Eurotas, à une petite distance du rivage¹, est la ville de Lacédémone, autrement nommée Sparte. Elle n'est point entourée de murs², et n'a pour défense que la valeur de ses habitans³, et quelques éminences que l'on garnit de troupes, en cas d'attaque⁴. La plus haute de ces éminences tient lieu de citadelle; elle se termine par un grand plateau sur lequel s'élèvent plusieurs édifices sacrés⁵.

Autour de cette colline, sont rangées cinq bourgades, séparées l'une de l'autre par des intervalles plus ou moins grands, et occupées, chacune par une des cinq tribus des Spartiates*. Telle est la ville de Lacédémone, dont les quartiers ne sont pas joints, comme ceux d'Athènes⁶. Autrefois les villes du Péloponèse n'étoient de même composées, que de hameaux, qu'on a depuis rapprochés en les renfermant dans une enceinte commune⁷**.

La grande place, à laquelle aboutissent plu-

¹ Polyb. l. 5, p. 369.

² Xenoph. hist. Græc.

l. 6, p. 608. Id. in Ages.

p. 662. Nep. in Ages. c. 6.

Liv. l. 39, c. 37.

³ Justin. l. 14, c. 5.

⁴ Plut. in Ages. tom. I,

p. 613. Liv. l. 34, c. 38.

⁵ Pausan. lib. 2, c. 17,

p. 250.

* Voyez la note à la fin du volume.

⁶ Thucyd. l. I, c. 10.

⁷ Id. ibid. Strab. lib. 8,

p. 337. Diod. Sic. lib. II,

p. 40.

** Voyez le plan de Lacédémone, et la Note à la

fin du volume.

sieurs rues, est ornée de temples et de statues; on y distingue de plus les maisons où s'assemblent séparément le Sénat, les Ephores, d'autres corps de magistrats¹; et un portique que les Lacédémoniens élevèrent, après la bataille de Platée, aux dépens des vaincus, dont ils avoient partagé les dépouilles; le toit est soutenu, non par des colonnes, mais par de grandes statues qui représentent des Perses revêtus de robes traînantes². Le reste de la ville offre aussi quantité de monumens en l'honneur des dieux et des anciens héros.

Sur la plus haute des collines, on voit un temple de Minerve qui jouit du droit d'asyle, ainsi que le bois qui l'entoure, et une petite maison qui lui appartient, dans laquelle on laissa mourir de faim le roi Pausanias³. Ce fut un crime aux yeux de la Déesse; et pour l'appaiser, l'oracle ordonna aux Lacédémoniens d'ériger à ce prince deux statues qu'on remarque encore auprès de l'autel⁴. Le temple est construit en airain⁵, comme l'étoit autrefois celui de Delphes⁶. Dans son intérieur sont gravés en bas-relief les travaux d'Hercule, les exploits des Tyndarides, et divers groupes de figures⁷. A droite de cet édifice, on trouve une statue

¹ Pausan. *ibid.* cap. II, p. 231.

² Vitruv. l. I, c. I.

³ Thucyd. l. I, c. 134.

⁴ Pausan. lib. 3, c. 17, p. 253.

⁵ Thucyd. *ibid.* Liv. I, 35, c. 36. Suid. in *Kalob.*

⁶ Pausan. lib. 10, c. 6, p. 810.

⁷ *Id.* l. 3, c. 17, p. 250.

de Jupiter, la plus ancienne peut-être de toutes celles qui existent en bronze; elle est d'un temps qui concourt avec le rétablissement des jeux olympiques; et ce n'est qu'un assemblage de pièces de rapport qu'on a jointes avec des clous¹.

Les tombeaux des deux familles qui règnent à Lacédémone, sont dans deux quartiers différens². Par-tout on trouve des monumens héroïques; c'est le nom qu'on donne à des édifices et des bouquets de bois dédiés aux anciens héros³. Là se renouvelle, avec des rites saints, la mémoire d'Hercule, de Tyndare, de Castor, de Pollux, de Ménélas, de quantité d'autres plus ou moins connus dans l'histoire, plus ou moins dignes de l'être. La reconnaissance des peuples, plus souvent les réponses des oracles, leur valurent autrefois ces distinctions; les plus nobles motifs se réunirent pour consacrer un temple à Lycurgue⁴.

De pareils honneurs furent plus rarement discernés dans la suite. J'ai vu des colonnes et des statues élevées pour des Spartiates couronnés aux jeux olympiques⁵, jamais pour les vainqueurs des ennemis de la patrie. Il faut des statues à des lutteurs, l'estime publique à des soldats. De tous ceux qui, dans le siècle der-

¹ Pausan. *ibid.* p. 251.

² *Id.* *ibid.* c. 12, p. 237; c. 14, p. 240.

³ *Id.* *ibid.* p. 230, etc.

⁴ Herodot. l. I, c. 66.

Pausan. *ibid.* c. 16, p. 248.

Plut. in *Lyc.* t. I, p. 59.

⁵ Pausan. lib. 3, c. 13, p. 240; cap. 14, pag. 241;

c. 18, p. 254.

nier, se signalèrent contre les Perses ou contre les Athéniens, quatre ou cinq reçurent en particulier, dans la ville, des honneurs funéraires; il est même probable qu'on ne les accorda qu'avec peine. En effet, ce ne fut que 40 ans après la mort de Léonidas, que ses ossements, ayant été transportés à Lacédémone, furent déposés dans un tombeau placé auprès du théâtre. Ce fut alors aussi qu'on inscrivit pour la première fois sur une colonne, le nom de 300 Spartiates qui avoient péri avec ce grand homme¹.

La plupart des monumens que je viens d'indiquer, inspirent d'autant plus de vénération, qu'ils n'étaient point de faste, et sont presque tous d'un travail grossier. Ailleurs, je surpris souvent mon admiration uniquement arrêtée sur l'artiste: à Lacédémone, elle se portoit toute entière sur le héros: une pierre brute suffisoit pour le rappeler à mon souvenir; mais ce souvenir étoit accompagné de l'image brillante de ses vertus ou de ses victoires.

Les maisons sont petites et sans ornemens. On a construit des salles et des portiques, où les Lacédémoniens viennent traiter de leurs affaires, ou converser ensemble². A la partie méridionale de la ville, est l'Hippodrome pour les courses à pied et à cheval³. De là, on en-

¹ Pausan. lib. 3, c. 14,

p. 240.

² Id. *ibid.* c. 14 et 15.

³ Xenoph. *hist. Græc.*, lib. 6, p. 608. Lib. lib. 34, cap. 27.

tre dans le Plataniste, lieu d'exercices pour la jeunesse, ombragé par de beaux platanes, situé sur les bords de l'Eurotas et d'une petite rivière, qui l'enferment par un canal de communication. Deux points y conduisent; à l'entrée de l'un est la statue d'Hercule, ou de la force qui dompte tout; à l'entrée de l'autre, l'image de Lycurgue, ou de la loi qui règle tout¹.

D'après cette légère esquisse, on doit juger de l'extrême surprise qu'éprouveroit un amateur des arts, qui, attiré à Lacédémone par la haute réputation de ses habitans, n'y trouveroit, au lieu d'une ville magnifique, que quelques pauvres hameaux; au lieu de belles maisons, que des chaumières obscures; au lieu de guerriers impétueux et turbulens, que des hommes tranquilles et couverts, pour l'ordinaire, d'une cape grossière. Mais combien augmenteroit sa surprise, lorsque Sparte, mieux connue, offroit à son admiration un des plus grands hommes du monde, un des plus beaux ouvrages de l'homme, Lycurgue et son institution!

¹ Pausan. c. 14, p. 242. p. 919.
Lucian. de gymnas. tom. 2,